

boration *puissante et ordonnée* de ces facultés (Cf. *Esthétique*).

B. — **Analyse de la création artistique** : le travail créateur de l'artiste (architecte, sculpteur, peintre, musicien ou poète), ne consiste pas seulement à disposer des éléments pris dans la réalité, suivant un ordre différent de l'ordre réel ; car, à ce compte, des œuvres banales ou bizarres pourraient prétendre au rang d'œuvres esthétiques : à ce rôle de transposition suffit une imagination combinatrice ordinaire. Pour créer ce n'est pas assez de dissocier et d'associer d'une façon nouvelle les matériaux conservés dans la mémoire. Il faut qu'une *idée neuve*, qu'un *sentiment original* dirige ce travail de combinaison. La vraie cause de la transformation des images, c'est l'*inspiration*, acte mystérieux où s'unissent la sensibilité la plus vive et la raison la plus haute ; c'est l'inspiration qui conçoit un idéal nouveau. La mise en œuvre par la réflexion des éléments, accumulés dans la mémoire et évoqués en foule à l'appel de l'idéal conçu, ne vient qu'ensuite et elle se fait toujours sous l'influence dominante de cet idéal. Ainsi, ce n'est pas dans le choix des moyens, c'est surtout dans l'invention de l'*idée directrice* que consiste l'acte créateur. Le grand artiste est celui qui sait manifester dans ses œuvres des idées originales et des émotions non encore ressenties : c'est ce qui le distingue des artistes de second ordre ; c'est à ce prix seulement qu'il y a création artistique.

Si l'art n'était qu'une *simple imitation* de la réalité, l'imagination *reproductive* suffirait à réaliser l'œuvre artistique ; — de même si l'art n'était qu'une *simple transposition* de la réalité, l'imagination *créatrice ordinaire* serait suffisante ; — mais si l'œuvre d'art est un *produit original*, il y faut l'imagination *créatrice supérieure* (Cf. *Esthétique*).

## § II. — DANS LES SCIENCES

A. — **En général** : dans toute découverte on distingue : l'*idée* ou *hypothèse*, la *preuve* ou *vérification* de l'idée.

P. — **Hypothèse** : elle est suggérée par l'imagination ; le plus grand nombre des suggestions scientifiques se ramène à l'associa-

tion par ressemblance. L'aptitude à démêler les ressemblances subtiles et délicates sous des différences frappantes qui les cachent, c'est l'élément essentiel du génie scientifique : « Une découverte est en général un *rapport imprévu* » (1). — « L'hypothèse est la *divination d'une uniformité* » (Helmholtz). C'est cette aptitude qui fait les *inventeurs*, car inventer c'est identifier l'inconnu à ce qui était déjà connu. Or, ce discernement d'un rapport caché, qui semble être une *inspiration soudaine*, est l'œuvre de l'imagination scientifique. Mais il ne faut pas croire que ces découvertes, ces intuitions subites soient des révélations *immédiates* ; elles ont été préparées par de longues méditations et des recherches laborieuses. On demandait à Newton comment il était arrivé à trouver la loi de la gravitation ; il répondit : « En y pensant toujours. » On connaît aussi le mot de Buffon : « Le génie n'est qu'une longue patience. » Cette définition est sans doute trop exclusive. Le génie est plus qu'une longue patience. C'est avant tout une supériorité native, qui suppose des aptitudes éminentes pour tel ordre spécial de recherches. Mais ces dispositions naturelles, pour être fécondes en découvertes, ont besoin d'être longuement exercées ; il y faut déployer une volonté énergique, une attention soutenue. Les trouvailles du génie supposent, d'ordinaire, selon le mot de Newton, l'effort d'une « pensée patiente ». L'histoire des découvertes scientifiques confirme cette parole.

**Exemples** : 1° *Mécanique* : Watt identifie la force expansive de la vapeur avec les sources de force mécanique déjà connues, telles que le vent, un courant. — 2° *Histoire naturelle* : Oken range le crâne parmi les vertèbres. — 3° *Chimie* : Lavoisier assimile la respiration à la combustion. — 4° *Physique* : Franklin identifie l'éclair avec l'étincelle d'une décharge électrique. — 5° *Astronomie* : Newton identifie la chute des corps pesants sur la terre avec l'attraction qui s'exerce entre les planètes et le soleil (2). — 6° *Sciences morales* : le philologue, le politique,

(1) CLAUDE BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. I P., ch. II.

(2) BAIN, *Les Sens et l'Intelligence* : Cf. pour les découvertes de J. Watt



l'historien cherchent eux aussi des lois. Pour y parvenir ils tâchent de découvrir des analogies entre les langues, les institutions, les causes des événements.

II<sup>o</sup>. — **Vérification de l'hypothèse** : la preuve de l'idée se fait par le calcul et l'expérience (Cf. *Logique*).

B. — **Dans les sciences abstraites** : 1<sup>o</sup> avec le concours de l'abstraction, l'imagination crée les objets de ces sciences. Les nombres en arithmétique, les figures en géométrie, les quantités en algèbre, les mouvements et les forces en mécanique ne sont pas donnés tels quels par la nature ; ce sont des formes et des constructions idéales, œuvre de l'imagination unie à la raison (Cf. *Logique*).

2<sup>o</sup> Quand on cherche la démonstration d'un théorème, la solution d'un problème, l'équation d'une courbe, on imagine tout d'abord la construction. Toute démonstration nouvelle est une hypothèse que l'imagination suggère au mathématicien avant d'être vérifiée par le raisonnement.

3<sup>o</sup> Exemple de Pascal enfant, qui retrouva, dit-on <sup>(1)</sup> par la force de son imagination, les 32 premières propositions d'Euclide. — Que serait un mathématicien sans imagination ?

### § III. — DANS LA VIE INDIVIDUELLE ET SOCIALE

A. — **Bienfaits de l'imagination** : 1<sup>o</sup> elle montre au-dessus de la vie réelle une vie idéale qui nous distrait de la première et nous en console, car elle nous donne l'idée de l'*avenir* et nous y fait vivre. Bienfaisante illusion, qui, par l'*espérance* d'un sort plus heureux, nous fait prendre en patience ou voile les maux présents et cicatrise les plaies du passé : elle poétise la vie. C'est ainsi que les œuvres d'art pures et élevées nous transportent dans un monde meilleur.

2<sup>o</sup> Elle se mêle à la vie réelle comme un principe d'innovation

(p. 390-391) — de Franklin (p. 413-414) — de Newton (p. 402-405). Cf. RABIER, *Psychologie*, ch. XIX. — ADAM, *L'imagination dans les découvertes scientifiques* (*Revue philosophique*, 1890, t. I).

(1) *Vie de Blaise Pascal*, par M<sup>me</sup> PÉRIER, sa sœur.

et de progrès, car elle nous suggère l'idée de *fin* et par conséquent fait naître le désir, qui stimule notre activité. Elle est ainsi le contrepois de l'habitude et de la routine.

3<sup>o</sup> C'est elle encore qui, avec l'idée de fin, suggère les *moyens* pour l'atteindre : l'industriel, le commerçant, le financier, etc. chacun avant d'agir s'ingénie, combine, imagine. — Elle a inspiré les grands projets qui ont amélioré le sort de l'humanité : vg. charité ingénieuse d'un Saint Vincent de Paul.

B. — **Dangers** : quand elle rejette le contrôle de la raison et de la volonté, elle devient fatale au :

1<sup>o</sup> **Jugement** : elle invente des utopies au lieu d'hypothèses probables, fait bâtir des châteaux en Espagne et prendre l'impossible et le chimérique pour l'idéal. De là des entreprises hasardeuses, dont l'insuccès conduit au découragement. — Quand on juge d'après elle, comme elle teint les personnes et les choses de couleurs vives et exagérées, on tombe dans les *préventions* et les *préjugés*, car elle est « une maîtresse d'erreur et de fausseté » (Pascal) ; elle est la « folle du logis » (Malebranche).

2<sup>o</sup> **Cœur** : elle alimente et attise les passions, en présentant le vice sous des dehors attrayants ; elle déprave le cœur, quand elle est elle-même souillée. On n'assiste pas impassible au spectacle du mal, on ne prend pas part impunément aux conversations licencieuses, on ne lit pas sans danger des œuvres immorales : l'esprit se remplit d'images qui le hantent et sont bientôt autant de suggestions malsaines.

3<sup>o</sup> **Caractère** : quand on vit trop habituellement dans un monde imaginaire et romanesque, on se dégoûte des devoirs austères de la vie ordinaire ; on trouve la réalité trop décolorée et l'on tombe dans cette mélancolie malade des René et des Werther, pessimisme énervant, qui détend les ressorts de l'activité et aboutit à l'abdication de la volonté, à l'effacement du caractère.

**Conclusion** : l'éducateur ne doit pas perdre de vue les avantages et les inconvénients qu'offre l'imagination. Il ne faut pas la supprimer. Il s'agit de l'exciter, là où elle est lente, en la mettant en face des plus belles œuvres de la nature et de l'art, en faisant passer sous ses yeux la revue des grandes actions de l'humanité.



Là où elle est débordante et prompte à s'égarer dans la chimère, il faut la soumettre à la discipline d'une saine et forte raison.

§ IV. — DANS SES RAPPORTS AVEC L'ORGANISME

C'est un fait d'expérience que la représentation d'un mouvement détermine dans les organes une tendance à exécuter ce mouvement et le fait au moins ébaucher spontanément <sup>(1)</sup> : vg. en parlant d'une rixe on est porté à figurer par ses gestes les coups que se donnent les combattants.

De là on a inféré la **loi dynamique** des images : *Toute image d'un mouvement est liée à une tendance à réaliser ce mouvement ; ou, d'une façon plus générale : Toute image, toute idée tend à sa réalisation.* La sensation éveille par association une foule d'images motrices qui tendent à se réaliser.

Deux cas peuvent se présenter : 1° si la sensation n'excite qu'une seule image motrice, cette image se réalisera nécessairement. C'est le cas de l'idée fixe, de la suggestion hypnotique. — 2° Plusieurs images occupent le champ de la conscience ; diverses hypothèses sont possibles : *a)* les images peuvent se coordonner et se réaliser successivement dans une même action : alors l'action s'accomplit ; — *b)* elles ne le peuvent pas, il y en a qui se contraignent (vg. vouloir aller à cheval, à la pêche, à cheval, rester chez soi) : alors elles s'organisent en groupes et c'est le groupe le plus fort qui l'emporte ; — *c)* si les différents groupes se font exactement équilibre, alors on n'agit pas. — Nous parlons ici en faisant abstraction de l'intervention de la raison et de la liberté qui peuvent céder à l'effet moteur des images ou le diriger. « En dehors de la raison et de la liberté, toutes les fois que l'action se réalise sans une délibération raisonnée et réfléchie, la force déterminante qui fait qu'un groupe d'images se réalise est le plaisir plus grand que ce groupe est capable de nous procurer. » (Fonsegrove).

<sup>(1)</sup> A. FOUILÉE, *Psychologie des idées forces.* — BAIN, *Les émotions et la volonté.* — Cf. FONSEGROVE, *Psychologie*, Leçon 8<sup>e</sup>.

De son côté, l'*organisme* agit sur l'imagination : tout ce qui excite le système nerveux augmente la vivacité des images et quelquefois amène leur incohérence : vg. liqueurs alcooliques etc. (Cf. *Psych. appliquée*, ch. II).

**Remarque** : on appelle états *primaires* ou états *forts* les états originaux et primitifs de la conscience (sensations, sentiments); idées et états *secondaires* ou états *faibles* les souvenirs, par qui revivent les états primitifs. — Reid et Garnier soutiennent qu'il y a entre ces deux sortes d'états une *différence de nature*. Mais, en réalité, comme le prétendent les psychologues anglais, il n'y a qu'une *différence de degré*, de plus ou de moins. En effet : *a)* le souvenir produit parfois le même résultat que l'état primaire : vg. la pensée d'une odeur nauséabonde peut faire vomir ; — *b)* la confusion entre ces deux sortes d'états a lieu quand la vivacité du souvenir est excessivement accrue : vg. dans l'hallucination <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> RABIER, *Psychologie*, ch. XIV, § 2. — MAUDSLEY, *La Physiologie de l'esprit*.